

Colloque international

Récits d'anticipation depuis les marges : alternatives sociales, écologies décoloniales et savoirs critiques

Pau, les mardi 16 juin et mercredi 17 juin 2026

Livret des résumés



Mardi 16 juin 2026

<p>Session 1 Amériques décoloniales et afrofuturismes 9h05–10h40 Modérateur : Davy Desmas-Loubaresse</p>	<p>Intervenant·es</p> <ul style="list-style-type: none">• Sophie Large• Amaury Dehoux• Sara Buekens
<p>Session 2 Reconfigurations critiques du récit d'anticipation 11h00–12h35 Modératrice : Sylvie Loignon</p>	<p>Intervenant·es</p> <ul style="list-style-type: none">• Eneko Chipi• Bruno Vergnes• Loraine Toque
<p>Session 3 Corps altérés : dystopies et post-humanité 14h20–15h55 Modérateur : Arnaud Schmitt</p>	<p>Intervenant·es</p> <ul style="list-style-type: none">• Victoria Robert• Marine Paquereau• Nina Morelli
<p>Session 4 Récit d'anticipation et savoirs autochtones 16h15–17h50 Modérateur : Franck Miroux</p>	<p>Intervenant·es</p> <ul style="list-style-type: none">• Guillermo Ruiz Plaza• Justine Scarlaken• Vanessa Castejon

Projection filmique « [Futurismes autochtones, côté courts](#) »

Mercredi 17 juin 2026

<p>Session 5 Science-fiction féministe et queer 9h–11h10 Modérateur : Riccardo Barontini</p>	<p>Intervenant·es</p> <ul style="list-style-type: none">• Jessica Imbach• Bertrand Guest• Julia Ori• Jeanne Danigo
<p>Session 6 Cohabiter avec le non-humain 1 11h30–12h35 Modératrice : Pascale Peyraga</p>	<p>Intervenant·es</p> <ul style="list-style-type: none">• Montserrat López Mujica• Dominique Ninanne
<p>Session 7 Cohabiter avec le non-humain 2 14h15–15h20 Modératrice : Pascale Peyraga</p>	<p>Intervenant·es</p> <ul style="list-style-type: none">• Pilar Andrade• Jodie Bessonnet
<p>Session 8 Imaginaires écologiques et habitabilités 15h40–17h15 Modérateur : Eneko Chipi</p>	<p>Intervenant·es</p> <ul style="list-style-type: none">• Pauline Doucet• Christelle Colin• Puerto Gomez Corredera

Sophie LARGE

« *El futuro ya fue* » : (re)penser les Caraïbes entre cyberpunk, futuro taïno et afrofuturisme

Mots-clés

Temporalités, Mythes, Orishas, Zemis, Transferts culturels

Résumé

Dans les Caraïbes hispanophones, la science-fiction est extrêmement dynamique et foisonnante en ce premier quart de XXI^e siècle, comme l'indiquent les nombreuses publications qui y voient le jour chaque année, malgré un contexte éditorial très précaire, mais aussi l'importante activité critique autour de ce genre littéraire souvent minoré. C'est que la science-fiction est un réservoir de possibles (Vidal, 2021) en même temps qu'un puissant outil critique. Dans cette communication, je propose d'explorer divers courants de la science-fiction caribéenne contemporaine, afin de souligner leur potentiel critique face à un désastre déjà là, leur remise en question de la temporalité moderne — à travers notamment la réappropriation de mythes ancestraux des cultures taïno ou yoruba —, ainsi que leur capacité à imaginer d'autres modèles de socialité. Je prendrai appui pour cela sur trois exemples, issus des trois îles hispanophones : *Habana Underguater* (2010), d'Erick Mota, *Viaje al centro de los mitos* (2023), d'Odilius Vlak et Eddaviel, et *Tercer mundo* (2019), de Pedro Cabiya .

Rattachement

Université de Tours
ICD (EA6297)
Institut Universitaire de France
sophie.large@univ-tours.fr

Notice bio-bibliographique

Sophie Large est maîtresse de conférences à l'université de Tours et membre junior de l'Institut Universitaire de France. Ses recherches portent sur les littératures contemporaines d'Amérique Centrale et des Caraïbes, depuis une perspective féministe, queer et décoloniale. Elle a notamment publié *L'œuvre romanesque de Gioconda Belli. Révolution, utopie et féminisme au Nicaragua* (PUR, 2023), ainsi que plusieurs articles portant sur la science-fiction caribéenne.

Amaury DEHOUX

La science-fiction créolisée de Michael Roch - Vers un caribéofuturisme décolonial

Mots-clés

Créolisation, Caraïbes, Transculturalité, Glissant, Paysage

Résumé

La présente communication vise à interroger et approfondir la science-fiction créolisée de Roch dans son potentiel décolonial. Elle cherche à démontrer comment la poétique de *Tè Mawon* se démarque comme une tentative de produire une épistémologie décoloniale propre aux Caraïbes. Pour ce faire, on analysera d'abord comment plusieurs références — à commencer par l'afrofuturisme — sont reprises de façon critique par Roch. L'analyse révélera un véritable travail de réécriture et de réélaboration de ces références en vue de les rendre mieux aptes à explorer la matrice transculturelle de l'espace caribéen. On examinera ensuite le rôle central de l'œuvre d'Édouard Glissant qui offre le fondement esthétique, poétique et éthique d'une pensée décoloniale caribéenne. Enfin, à travers l'importance du paysage, qui crée un rhizome supplémentaire entre Glissant et Roch, on verra comment la poétique et la critique décoloniales de *Tè Mawon* sont profondément liées à une forme de conscience écologique, dans laquelle repenser son lien au monde revient à penser avec le monde.

Rattachement

Université Catholique de Louvain
INCAL
University of Antwerp
amaury.dehoux@uclouvain.be

Notice bio-bibliographique

Amaury Dehoux est docteur en littérature comparée de l'Université catholique de Louvain. Son domaine d'expertise porte sur le roman contemporain international, qu'il étudie principalement dans les diverses aires francophones et anglophones du monde. Il s'intéresse en particulier à des questions liées au posthumain, au postcolonial, à la globalisation, à la postmigration et à la transculturalité.

Sara BUEKENS

Décoloniser l'anticipation : imaginaires écologiques dans Nation cannibale d'In Koli Jean Bofane

Mots-clés

Écologies décoloniales, Réalisme magique, Science-fiction, Fable, Écocritique postcoloniale

Rattachement

Vrije Universiteit Brussel
Centre for Literary and
Intermedial Crossings
sara.buekens@vub.be

Résumé

Cette communication propose d'analyser *Nation cannibale* (2025) d'In Koli Jean Bofane comme une œuvre emblématique des récits d'anticipation produits « depuis les marges », où se croisent réalisme magique, science-fiction et fable afin d'élaborer une critique décoloniale des rapports au vivant et au futur. À rebours des modèles dominants de l'anticipation occidentale, souvent marqués par une vision apocalyptique de l'Anthropocène, le roman de Bofane développe des imaginaires écologiques qui articulent cosmologies africaines et caribéennes, savoirs situés et technologies contemporaines.

Notice bio-bibliographique

Sara Buekens est professeure de littérature francophone à la Vrije Universiteit Brussel (Belgique). Ses travaux portent sur la représentation de la nature et des enjeux écologiques dans les littératures africaines d'expression française. Elle mobilise les méthodologies de l'écopoétique, de l'écocritique postcoloniale et de la zoopoétique pour analyser la manière dont l'imaginaire littéraire rend compte des préoccupations environnementales, en s'attachant plus particulièrement aux procédés stylistiques et narratologiques qui permettent d'exprimer la spécificité des problématiques écologiques dans les littératures africaines. Elle a publié *Émergence d'une littérature environnementale* (Droz, 2020) et *Écologies littéraires africaines* (Brill, 2025). Elle est rédactrice en chef de la Revue critique de *Fixxion française contemporaine*.

Eneko CHIPI

Les « utopies ambigües » de la science-fiction espagnole contemporaine : référentialité trouble et dialogue intertextuel aux marges du récit d'anticipation

Mots-clés

Littérature espagnole contemporaine, Littérature d'anticipation, Littérature utopique, Post-réalisme, Intertextualité, Hybridité littéraire, Spécularité

Rattachement

Université de Pau et des pays de l'Adour
ALTER, UR 7504
eneko.chipi@univ-pau.fr

Résumé

Adoptant une approche post-réaliste, visant à questionner la réalité présente en lui opposant une alternative mâtinée d'hypotextes de fiction, des écrivains et écrivaines tels que Elia Barceló (*Consecuencias naturales*), Cristina Jurado (*Bionautas*), Emilio Bueso (*Cenital*) ou encore Lola Robles (*Más allá de Concordia*) conçoivent des univers où l'Utopie laisse entrevoir ses marges et ses ambiguïtés. Qu'il s'agisse de mettre en scène le prix de l'équilibre écologique, chez Barceló ou Jurado, toutes les conséquences d'une parfaite égalité des genres, chez Robles et Barceló, ou encore les sacrifices qu'impliquent la fin du capitalisme et non de l'humanité, chez Bueso, tous ces auteurs répondent à la fois aux constats de Jameson, incertain de notre capacité à entrevoir la fin du capitalisme, infléchissent l'utopisme originel de Moore, développent le positionnement ambigu de Le Guin et questionnent avec force tous les archétypes de la science-fiction (anthropocentrisme, virilisme, technophilie, positivisme) pour proposer une critique politique résolument ancrée dans la réalité. Cette étude portera sur quelques textes représentatifs de ce renouveau de l'Utopie critique et sur les modalités de cette réactualisation dans la littérature espagnole contemporaine.

Notice bio-bibliographique

Eneko Chipi, actuellement en poste de PRAG d'Espagnol à l'ENSEA de Cergy, a suivi des études de Lettres Modernes et d'Espagnol. Après plusieurs publications et une thèse portant sur l'écriture romanesque et novellistique de Juan Bonilla au jour de ses aspects autoréférentiels et post-réalistes, il a rejoint le laboratoire ALTER de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour en tant que membre associé pour poursuivre ses recherches en littérature espagnole, notamment sur les questions d'hybridité générique, circulation intertextuelle et spécularité poétique dans l'écriture narrative contemporaine

Bruno VERGNES

Savoirs et décombres : « re-monder » l'impasse chez Doris Lessing et Jacqueline Harpman

Mots-clés

Horizon, Apocalypse, Marges, Anticipation féministe, Écopoétique

Résumé

Doris Lessing et Jacqueline Harpman explorent, à travers *Mémoires d'une survivante* et *Moi qui n'ai pas connu les hommes*, une apocalypse perçue comme « déclôture ». Le passage d'espaces carcéraux — l'appartement ou la cave — vers un horizon saturé de débris ou de vide confronte les narratrices à la fin des structures patriarcales. L'étude analyse cette transition non comme une fuite, mais comme une pratique de « savoir situé » (Haraway). Chez Harpman, cette expérience est phénoménologique et radicale ; chez Lessing, elle est poreuse et métaphysique. L'acte de « re-monder » (worlding) dans les ruines substitue à l'anticipation classique une nécessité épistémologique : habiter les marges. In fine, l'horizon devient le laboratoire d'une alternative sociale et d'une écologie de la relation, libérée des grands récits de la modernité. Cette approche compare deux modalités de reconstruction du sujet face à l'effondrement des systèmes dominants.

Rattachement

Université Bordeaux
Montaigne
UR Plurielles
bruno.vergnes@u-bordeaux.fr

Notice bio-bibliographique

Bruno Vergnes enseigne à l'université de Bordeaux sur le site de l'INSPE de Pau. Doctorant rattaché à l'UR Plurielles de l'université Bordeaux Montaigne, il prépare une thèse intitulée « Écocritique des fictions de fin du monde dans les romans et les séries entre 1963 et 2023 ».

Lorraine TOQUE

Imaginer les possibles alternatifs du passé, du présent et de l'avenir : l'exemple de la critique d'anticipation de Pierre Bayard

Mots-clés

Critique d'anticipation, Paradoxe, Intertextualité, Uchronie, Temporalité alternative

Résumé

Ma communication s'attachera à définir la branche de la critique interventionniste de Pierre Bayard appelée « critique d'anticipation ». Je m'intéresserai à trois de ses ouvrages qui la théorisent : *Demain est écrit*, *Le Plagiat par anticipation* et *Le Titanic fera naufrage*. Dans ces trois essais, le narrateur s'intéresse à la capacité étonnante que peuvent avoir les écrivains de prédire malgré eux les événements. Par ailleurs, certains auteurs semblent être en avance sur leur temps et anticipent des courants de pensée à venir ; ce qui peut donner une impression de « plagiat par anticipation ». Il s'agit d'une notion inventée qui affirme que certains auteurs du passé ont pu s'inspirer de courants de pensée à venir. Ainsi, le jeu d'inspiration entre les écrivains transcende les époques. Je me demanderai donc comment il brouille les frontières de la temporalité du littéraire afin de repenser les différents possibles alternatifs du passé, du présent et de l'avenir.

Rattachement

Université de Pau et des pays de l'Adour
ALTER, UR 7504
loraine.toque@univ-pau.fr

Notice bio-bibliographique

Je suis diplômée d'un master recherche en littérature de l'Université de Caen depuis 2021. J'ai enseigné le français au collège pendant un an de 2021 à 2022. Je suis professeur-documentaliste depuis la réussite du capes de documentation en 2022. J'enseigne actuellement dans l'académie de Versailles, à Mantes-la-Jolie. Je suis doctorante de Lettres Modernes au sein de l'équipe ALTER depuis septembre 2025, sous la direction de Sylvie Loignon, mon sujet est "La critique interventionniste de Pierre Bayard : éloge des possibles et des potentialités des textes".

Victoria ROBERT

« *Her body and the fungus had fused into a sickly monstrosity* »: métamorphose corporelle et textuelle dans *Sorrowland* de Rivers Solomon

Mots-clés

Métamorphose, *Sorrowland*, Adolescence, Secte, Afro-futurisme, Intertextualité

Rattachement

Université Grenoble Alpes
ILCEA4
victoria.robert@univ-
grenoble-alpes.fr

Résumé

Vern est une jeune afro-américaine de quinze ans, albinos, non-binaire et enceinte de jumeaux qui vient de fuir la secte des Caïnites (Coloreds Against White Supremacy) dans une Amérique dystopique afro-futuriste. Vern vit une métamorphose qui se décompose en plusieurs strates : celle de l'adolescence, de la maternité et de la monstruosité. *Sorrowland* est un roman de la hantise, de la temporalité décrochée et circulaire. Cette communication visera à questionner, dans un contexte afro-futuriste, le pouvoir libérateur et créateur de la métamorphose comme vecteur permettant d'inventer un nouvel être, un nouveau rapport au monde et une forme littéraire apte à l'accueillir.

Notice bio-bibliographique

Victoria Robert est doctorante contractuelle à l'Université Grenoble Alpes (ILCEA4) sous la co-direction de Nathalie Caron (Sorbonne Université) et Nicholas Manning (UGA). Elle est actuellement en troisième année de thèse et ses recherches portent sur les trajectoires spirituelles d'adolescentes dans des contextes d'emprise dans un corpus de cinq romans américains contemporains écrits par des autrices. Ses travaux sont en cours de publication pour *Textual Practice*, *Imaginaire*, Presses Universitaires de Rennes.

Marine PAQUEREAU

« *Would the old bigotries be reborn as well?* » *The (im)possibility of building a post-apocalyptic future in Zone One* by Colson Whitehead (2011)

Mots-clés

Apocalypse, Zombie, Capitalism, Post-racial, Post-human

Rattachement

Université de Bourgogne
TIL, UR 4182
marine.paquereau@u-
bourgogne.fr

Résumé

This paper is a study of Colson Whitehead's postapocalyptic novel "*Zone One*", in which the survivors of a global plague turning people into flesh-eating zombies, or "skels", are trying to rebuild Manhattan. I wish to analyze the ways in which Whitehead adopts a radical approach to the postapocalyptic genre by questioning the possibility and the desirability of resurrecting the same exploitative neoliberal system that caused previous crises. At the end of the novel, just as the protagonist, a black man ironically named Mark Spitz, challenges official discourses of reconstruction and unity by voicing his skepticism regarding the possible advent of a new, postracial society, the skels invade Manhattan again, thus embodying a return of the historically repressed and suggesting that zombification is the only possible horizon for (post-)humanity.

Notice bio-bibliographique

Marine Paquereau is an Associate Professor in the English Studies Department at the University of Burgundy Europe and a member of the Centre Interlangues: TIL (UR 4182). She obtained her PhD in 2015 with a dissertation on American social realism in the postmodern era. Her research focuses on the representation of social issues and historical events in contemporary American literature, with a special interest in the concepts of margins and (spatial, social, literary) borders. She has just co-edited an e-REA issue on power dynamics in speculative forms.

Nina MORELLI

L'anticipation d'un futur ultra-violent en Équateur. Propositions poïétiques et politiques de l'à-venir dans Chamanes eléctricos en la fiesta del sol de Mónica Ojeda

Mots-clés

Politique, Poïétique, Violence, Résistance, Agentivité.

Rattachement

Université de Limoges
EHIC, UR 13334
nina.morelli@etu.unilim.fr

Résumé

Le roman d'anticipation *Chamanes eléctricos en la fiesta del sol* de Mónica Ojeda est écrit depuis le double prisme de la cosmovision andine et d'un imaginaire apocalyptique face à une société équatorienne très violente. Dans cette communication, nous proposons une lecture de l'œuvre à travers la démarche poïétique et politique de l'autrice pour comprendre comment l'anticipation d'un futur ultra-violent et les possibilités d'y faire face s'inscrivent dans les corps de personnages qui choisissent de se placer, temporairement ou définitivement, en marge de la société pour survivre au déjà-là et à l'à-venir. La fuite en avant de celles et ceux qui se rendent au festival rétrofuturiste *Ruido Solar* et l'horizon de la communauté des *desaparecidos* constituent ainsi une alternative dans laquelle se joue l'agentivité politique des personnages qui choisiront de rejoindre la marge ou de réintégrer les villes où la violence est omniprésente.

Notice bio-bibliographique

Nina Morelli est professeure agrégée d'espagnol. Anciennement normalienne étudiante à l'ENS Lyon, elle est désormais doctorante en Études Romanes à l'Université de Limoges (École Doctorale 654 LSHS ; Unité de Recherche 13334 EHIC). Sa thèse est dirigée par Monsieur Davy Desmas-Loubaresse, Professeur des Universités à l'Université de Limoges, et a pour titre « Langage et sensorialité dans l'œuvre de Mónica Ojeda (2013-2025) ».

Guillermo RUIZ PLAZA

El colapso ya tuvo lugar: temporalidades apocalípticas y descronologías del presente en Área protegida de Edmundo Paz Soldán

Mots-clés

Temporalidades apocalípticas, Descronologías, Antropoceno, Colapso, Ciencia ficción latinoamericana

Rattachement

Université de Limoges
EHIC, UR 13334
gruizplaza@gmail.com

Résumé

Esta ponencia analiza *Área protegida* (2024) de Edmundo Paz Soldán como una ficción del Antropoceno en la que el colapso ya ha tenido lugar. La hipótesis central es que la novela no anticipa un desastre futuro, sino que reconfigura el presente en clave apocalíptica y postapocalíptica, desarticulando la temporalidad lineal del progreso. Desde la noción de descronologías del presente, se examina cómo el texto convierte la catástrofe en condición cotidiana y cómo, en ese marco, emergen una comunidad precaria y una proliferación de saberes alternativos — cosmologías indígenas, relatos populares, teorías conspirativas, simulacros tecnológicos— que cuestionan la autoridad del racionalismo moderno. La ponencia propone leer la novela como un laboratorio narrativo donde se ponen en crisis las formas dominantes de pensar el tiempo, el conocimiento y lo común, y donde el apocalipsis aparece como catástrofe sin revelación.

Notice bio-bibliographique

Guillermo Ruiz Plaza (1982) es escritor franco-boliviano, magíster en Literatura Hispanoamericana y profesor asociado de español. Ha publicado novela, cuento, ensayo, crónica y poesía en una decena de libros. Su obra explora la memoria, el desarraigo y la identidad; se caracteriza por un cruce entre lo realista y lo fantástico, y establece un diálogo entre América Latina y Europa. Actualmente cursa el primer año de doctorado en la Universidad de Limoges.

Justine SCARLAKEN

Les baleines ne rebondissent pas, elles sautent : futurs māori et chamorro

Mots-clés

Futurismes autochtones, Littérature māori, Littérature chamorro, Whakapapa, Épistémologies océaniques

Rattachement

Universidad de Oviedo
scarlakenjustine@etik.com

Résumé

La résilience climatique, telle qu'elle circule dans les discours dominants, repose sur des présupposés occidentaux : adaptation individuelle, flexibilité néolibérale, retour à un état antérieur. Face à ce vocabulaire managérial, les littératures māori et chamorro proposent d'autres futurs habitables, ancrés dans des cosmologies où l'humain et le vivant n'ont jamais été séparés. Chez Witi Ihimaera, le *breach* de la baleine est un geste généalogique qui réactive les obligations du *whakapapa*. Chez Craig Santos Perez, l'océan n'est pas ressource mais territoire chamorro dont la persistance exige la décolonisation. Ces textes articulent des futurismes océaniques à temporalité spirale, où l'anticipation réactive des relations généalogiques plutôt qu'elle ne construit du neuf. En dialogue avec Epeli Hau'ofa, cette lecture révèle comment ces littératures décolonisent la résilience elle-même : le Pacifique n'apprend pas à imaginer le *More-than-Human* — il l'a toujours pratiqué.

Notice bio-bibliographique

Justine Scarlaken est chargée de cours au département de Philologie française de l'université d'Oviedo (Espagne) depuis 2022. Docteure de l'université Complutense de Madrid, elle a soutenu en 2025 une thèse intitulée *Jouer avec la théorie, penser par la fiction : les fictions théoriques de Jean-Benoît Puech et d'Enrique Vila-Matas*. Ses recherches portent sur les modalités contemporaines de la littérature et de l'essai, ainsi que sur la manière dont ces formes répondent aux grands enjeux sociétaux, notamment la crise climatique et les représentations de la violence.

Vanessa CASTEJON

Le croque-mitaine comme figure postcoloniale : traumatismes et futurisme autochtone dans Moogai (Jon Bell, 2024)

Mots-clés

Stolen Generations (générations volées), Traumatismes intergénérationnels, Futurisme autochtone (*Indigenous Futurism*), Résistance féminine autochtone, Décolonialité cinématographique

Rattachement

Université Sorbonne Paris Nord
El Pléiade
castejon@univ-paris13.fr

Résumé

Le croque-mitaine, figure classique du cinéma d'horreur, prend une dimension politique dans les récits autochtones australiens, notamment à travers le film *Moogai* (2024) de Jon Bell. Ce film, dont le titre signifie « mauvais esprit » en bundjalung, réinterprète les peurs collectives liées aux *Stolen Generations* (1869-1970), période durant laquelle des milliers d'enfants aborigènes furent arrachés à leurs familles dans une logique eugéniste, qualifiée de génocidaire par le rapport *Bringing Them Home* (1997). L'intrigue, centrée sur une mère autochtone convaincue que son enfant est possédé, métaphorise le trauma persistant de ces séparations forcées, toujours actuelles via les placements disproportionnés d'enfants autochtones. S'inscrivant dans le futurisme autochtone, *Moogai* mêle horreur et science-fiction pour explorer les séquelles coloniales et les luttes contemporaines, notamment après l'échec du référendum de 2023 sur la reconnaissance constitutionnelle des peuples autochtones. Le film, en donnant la parole aux femmes autochtones, transforme l'horreur en manifeste politique, dénonçant les violences structurelles et revendiquant une souveraineté culturelle.

Notice bio-bibliographique

Vanessa Castejon est enseignante-chercheuse à l'université Sorbonne Paris Nord. Elle travaille au sein du laboratoire Pléiade, équipe d'accueil pluridisciplinaire en Sciences Humaines et Sociales, sur les stratégies de résistance autochtones en Australie, la représentation des autochtones en Europe et l'Ego-histoire et les études autochtones.

Sophie GERGAUD

Séance de projection « *Futurismes autochtones, côté courts* »

Mots-clés

Cinéma autochtones, futurismes autochtones, souveraineté visuelle, écofuturisme, science-fiction, anticipation, cinéma d'animation

Plus d'informations sur le site [De la Plume à l'écran](#) :

Résumé

Cette programmation de courts métrages réunit des films de cinéastes autochtones qui s'inscrivent à la fois dans les genres de la science-fiction et du récit d'anticipation, mais aussi dans les univers du merveilleux et du monstrueux, ou encore dans les imaginaires décoloniaux et l'écofuturisme. La période de réalisation des films sélectionnés s'étend volontairement de 2008 à 2024, afin de pouvoir explorer la créativité cinématographique du mouvement artistique des futurismes autochtones en Amérique du Nord au cours des 15 dernières années. Peu ou pas diffusés en France (*Inkwo* sera ainsi projeté pour la première fois en France hexagonale), ces films permettront d'interroger, lors de la discussion qui suivra la séance, la façon dont ces cinéastes devenues aujourd'hui incontournables (Sydney Freeland (Diné), Lisa Jackson (Anishnabé), Danis Goulet (Crie), Asinajaq (Inuk) et Amanda Strong (Métis)) ont su mobiliser le cinéma comme acte d'affirmation de la souveraineté visuelle autochtone.

Notice bio-bibliographique

Programmatrice et chercheuse indépendante, Sophie Gergaud travaille dans une démarche interdisciplinaire et est spécialisée sur les cinémas autochtones et leur rôle dans la défense du droit à l'autodétermination et à la souveraineté culturelle. Elle anime régulièrement des projections de films suivies de rencontres et dirige depuis 2009 le Festival Ciné Alter'Natif, consacré à la diffusion des cinémas autochtones. Docteure en anthropologie visuelle, elle est l'auteure de *Cinéastes autochtones, la souveraineté culturelle en action* (2019) et elle a également coordonné avec Thora Herrmann (Université de Montréal) *Cinéma autochtones: Des représentations en mouvement*, première anthologie francophone sur le sujet (2019).

Jessica IMBACH

Romancing Steel and Mushrooms: Insights into China's Speculative Fiction Boom Through Two Recent Bestsellers

Mots-clés

Chinese literature, Postsocialism, Cultural capitalism, Time-travel fiction, Queer fantasy

Rattachement

University of Freiburg
Institut für Sinologie
jessica.imbach@sinologie.uni-freiburg.de

Résumé

This paper centers on a comparative reading of two Chinese fantasy bestsellers, which differ widely in terms of literary aesthetic and ideological outlook. The first is Qi Cheng's *Great Nation, Heavy Industry* (2019), a right-wing time-travel novel which mobilizes speculative temporality to construct a techno-nationalist fantasy of industrial revival and state-centered modernization, thereby also engaging postcolonial anxieties about technological dependence and national sovereignty. The second is *Little Mushroom* (2020) by Yi Shisi Zhou, a post-apocalyptic queer romance, in which the main protagonist is a sentient fungus, who takes on human form. The novel centers on the environmental crisis, postapocalyptic tribalism, and biopolitical surveillance, but also draws attention to transnational queer worldmaking that exceeds nationalist frameworks. By analyzing generic conventions in relation to media infrastructures, reading communities, and transnational publishing dynamics, the paper contributes novel insights into the political work of speculative fiction in China and our postsocialist present more broadly.

Notice bio-bibliographique

Jessica Imbach is Assistant Professor of Sinology/Contemporary China at the University of Freiburg, Germany. Her research focuses on modern and contemporary Chinese literature, narrative theory, new media, and the aesthetics and politics of genre fiction, particularly fantasy and science fiction. In 2025 she was awarded an ERC Starting Grant for her project SINO FANTASY, which studies the speculative fiction boom in China.

Bertrand GUEST

Sur l'anticipation marginale d'une sortie du monde machinique. À partir de The Machine Stops, d'Edward Morgan Forster

Mots-clés

Rattachement

Université d'Angers
3LAM
Fablitt, Paris 8
bertrand.guest@univ-angers.fr

Résumé

Œuvre futuriste, le court roman que propose Edward Morgan Forster avec *La Machine s'arrête* [1909], bien que britannique, organise un décentrement "pré-post-colonial" autour des espaces indiens, indonésien et australien, et une lecture décentrée de l'anthropocène qui se profile. Récit d'anticipation, ce texte se pense ainsi depuis les marges, d'autant qu'il véhicule aussi un questionnement profondément queer quant à la question de la technique et du *kinship*, des relations entre les êtres dans un monde où la technologie est sur le point de s'effondrer. Qu'est-ce qui alors tient les êtres ensemble, si ce n'est les « liens du sang » ?

Notice bio-bibliographique

MCF en Littérature générale et comparée à l'Université d'Angers (3LAM, et membre associé de Fablitt, Paris 8), B. Guest est l'auteur de *Révolutions dans le cosmos. Essais de libération géographique : Humboldt, Thoreau, Reclus* (Classiques Garnier, 2017) et a co-dirigé en 2018 le n°13 de la revue *Essais*, "Ecologies et Humanités", ainsi que le n°25 d'*Epistémocritique* (2024), "Généalogies de la nature". Il travaille sur les formes de l'essai, du XIXe siècle à nos jours, et les croisements entre écocritique et perspectives queer.

Julia ORI

Science-fiction et culture du viol : Phallers (2024) de Chloé Delaume

Mots-clés

Science-fiction, Féminisme,
Violence sexuelle, Sororité,
MeToo

Rattachement

Universidad Complutense de Madrid
Études Littéraires et Culturelles
Études de Genre
GIECO - Université d'Alcalá
julia.ori@ucm.es

Résumé

Dans cette communication, nous analyserons les représentations des violences sexuelles dans la littérature, en particulier en science-fiction. Bien que ces violences aient toujours existé, leur mise en récit a profondément évolué ces dernières décennies, notamment sous l'impulsion du mouvement #MeToo. De nombreuses autrices racontent désormais ces expériences à la première personne, transformant à la fois l'écriture et la manière dont ces récits sont reçus. Toutefois, la science-fiction reste encore peu étudiée dans ce cadre. Historiquement, ce genre a souvent banalisé les violences sexuelles, les présentant comme des éléments inhérents à des univers dystopiques ou exotiques, sans véritable remise en question. En revanche, la science-fiction féministe contemporaine propose de nouvelles approches critiques. L'analyse de *Phallers* (2024) de Chloé Delaume montre comment l'humour noir et l'absurde permettent de détourner ces représentations, en mettant en scène une vengeance symbolique contre la violence patriarcale. L'œuvre combine ainsi critique sociale, subversion et solidarité féminine.

Notice bio-bibliographique

Julia Ori a obtenu un doctorat à l'Université Complutense de Madrid et est actuellement enseignante-chercheuse en langue et littérature françaises au sein du Département des Études Romanes, Françaises, Italiennes et de Traduction de la même université. Ses principaux domaines de recherche comprennent l'écocritique et les études de genre. Elle est secrétaire de la revue *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*. Elle est membre de deux groupes de recherche : Études Littéraires et Culturelles et Études de Genre de l'Université Complutense, et le groupe GIECO de l'Université d'Alcalá.

Jeanne DANIGO

Sexualités queer et écoféministes dans deux romans d'anticipation contemporains : Viendra le temps du feu de Wendy Delorme (2021) et Tabor de Phoebe Hadjimarkos Clarke (2021)

Mots-clés

Utopie, Dystopie,
Écoféminisme, Sexualité,
Théorie queer

Rattachement

Université Bordeaux
Montaigne
UR Plurielles
jeanne.danigo@u-bordeaux-
montaigne.fr

Résumé

Notre intervention prendra pour objet deux récits d'anticipation contemporains, tous deux publiés en 2021 et écrits par des écrivaines féministes : *Viendra le temps du feu* de Wendy Delorme et *Tabor* de Phoebe Hadjimarkos Clarke. Par la mise en scène chorale de mondes post-effondrement, ces romans permettent de faire entendre des voix minorées, notamment queer et lesbiennes, et de présenter des alternatives symboliques, sociales et politiques aux normes hétéropatriarcales, à la fois dans la diégèse (par l'opposition entre ces communautés marginalisées et les autorités) et hors de celle-ci, ces récits bouleversant nos imaginaires.

En mobilisant l'apport des théories écoféministes, nous questionnerons plus particulièrement la façon dont ces deux romans représentent des sexualités queer, des expériences de jouissance et de désir qui fonctionnent comme autant de façons de penser et de réparer à la fois le corps intime et le corps politique.

Notice bio-bibliographique

Après avoir étudié à l'ENS Ulm et à la Sorbonne dans le cadre de mon master en littérature française, je suis en première année de thèse à l'Université Bordeaux Montaigne, au sein de l'équipe de recherche Plurielles. Ma thèse s'effectue sous la direction de Magali Nachtergaele et porte sur les imaginaires politiques déployés dans des récits utopiques et dystopiques écoféministes francophones (XX-XXIe siècle). Je m'intéresse ainsi aux liens entre littérature et philosophie, à la littérature contemporaine et aux études de genre.

Montserrat LÓPEZ MUJICA

Desde los márgenes del viviente: temporalidades híbridas y ecologías especulativas en Transcrepuscular de Emilio Bueso

Mots-clés

Emilio Bueso, Ciencia ficción
ibérica, Ecologías
especulativas, Temporalidades
no lineales, Imaginarios del
viviente

Rattachement

Universidad de Alcalá de
Henares
GIECO-UAH-Instituto Franklin
montserrat.lopezm@uah.es

Résumé

Transcrepuscular (2017), primera novela de la trilogía *Los ojos bizcos del sol* de Emilio Bueso, imagina un mundo donde la tecnología humana ha sido sustituida por sistemas simbióticos entre especies. En este universo biotecnológico dominado por hongos, insectos y tejidos vivos, la materia orgánica reemplaza a la máquina y el conocimiento emerge desde los márgenes del viviente, cuestionando la centralidad del sujeto humano y la idea de progreso lineal. La obra puede entenderse como un futurismo marginal ibérico que mezcla ciencia ficción con lo rural y lo grotesco. Su mundo postapocalíptico encarna la "ecología oscura" de Timothy Morton y dialoga con el pensamiento sympoiético de Donna Haraway, donde la vida se concibe como co-creación entre especies. Además, propone temporalidades no lineales vinculadas a reflexiones sobre el Antropoceno. Desde las epistemologías del Sur de Boaventura de Sousa Santos, la novela plantea una crítica al monopolio tecnocientífico moderno y explora formas de conocimiento encarnadas y distribuidas en humano y no humano.

Notice bio-bibliographique

Doctora en Filología Francesa por la UNED (2006), licenciada por la Universidad de Oviedo (1996) y diplomada en Magisterio por la Universidad de Cantabria (1991). Profesora de lengua francesa en el Departamento de Filología Moderna de la Universidad de Alcalá de Henares. Su investigación se centra en la ecocrítica; coordina el grupo GIECO del Instituto Franklin y pertenece al grupo de innovación docente IDEAS (UAH). Participa en los proyectos ANDRÓMEDA-CM y AVECINAS sobre mitocrítica cultural y reconciliación ecológica en la Comunidad de Madrid. Sus publicaciones analizan obras de autores francófonos, especialmente de la literatura suiza en francés, desde una perspectiva ecocrítica y sobre enseñanza de lenguas mediante redes sociales. Es miembro de Les Amis de Ramuz, de la AFUE y del Laboratorio gallego de ecocrítica; mantiene el blog ecocriticismo.blogspot.com.es.

Dominique NINANNE

Penser par les spores. Une lecture de Décomposition de Clarisse Derruine

Mots-clés

Champignon, Matière, Agentivité, Sympoièse, Transcorporité

Rattachement

Universidad de Oviedo
dominiq@uniovi.es

Résumé

Cette communication portant sur *Décomposition* de Clarisse Derruine mettra en lumière la poétique de l'habitabilité développée dans le roman à travers la représentation d'espaces urbains et périurbains progressivement recouverts par une matière organique humide et en décomposition. Par ailleurs, l'effondrement des infrastructures humaines redessine les mobilités et les relations sociales, accentuant fractures et tensions entre survie individuelle et bien commun. En montrant l'agentivité de la matière sur les corps, les perceptions et la mémoire, le roman explore aussi des formes de résilience : s'adapter, retisser des liens et imaginer de nouveaux modes d'habiter fondés sur une alliance renouvelée avec le vivant.

Notice bio-bibliographique

Dominique Ninanne est maîtresse de conférences à l'Université d'Oviedo. Elle est l'autrice de la première monographie consacrée à la dramaturge belge Michèle Fabien : *L'Écllosion d'une parole de théâtre : L'œuvre de Michèle Fabien, des origines à 1985* (Peter Lang, 2014). Depuis 2019, ses recherches portent sur une approche écopoétique des littératures francophones, en particulier la littérature belge. Elle a publié plusieurs articles sur la perception de la dégradation de la nature dans les lettres belges « fin de siècle » et sur les écritures contemporaines de l'Anthropocène.

Pilar ANDRADE

Le roman animalier à l'épreuve de l'utopie contemporaine : de l'extinction à la révolte

Mots-clés

Roman animalier, Jean-Claude Brasseur, Révolte animale, Maltraitance animale, Utopie contemporaine

Rattachement

Universidad Complutense de Madrid
pandrade@ucm.es

Résumé

Une des facettes de la crise environnementale, la sixième extinction de masse, ainsi que la conscience accrue des violences infligées aux animaux ont, ces dernières années, déstabilisé le discours dominant de l'exceptionnalisme humain et l'épistémologie spéciste traditionnelle. Les textes littéraires se font écho de ce changement et enregistrent de multiples manières d'éveil, de représentation et de contestation. S'il est vrai que cette pluralité inclut un certain nombre de textes dystopiques, ciblés sur l'extinction des animaux, bien d'autres récits proposent des arrangements utopiques, décalant la perspective pour ouvrir une fenêtre fictionnelle vers des prospectivités positives ou mélioratives. Mais nous nous focaliserons particulièrement sur le récit, marginal sous différents angles, *La révolte de Gaïa* (2023) de Jean-Claude Brasseur. Ce texte allie les informations scientifiques à une intrigue bien tendue où les animaux mènent une révolte contre les humains – révolte qui se termine positivement et ouvre sur un avenir où les dynamiques d'entraide et les alliances interspèces déterminent les écosystèmes planétaires.

Notice bio-bibliographique

Professeur de littérature et culture en langue française à l'Université Complutense de Madrid, Pilar Andrade a publié des articles et des livres sur des auteurs et autrices du XIXe, XXe et XXIe siècle. Ses perspectives analytiques et théoriques premières ont été la narratologie transmédiée et les études de la ville. Depuis quelques années ses travaux portent cependant sur des sujets en rapport avec l'écocritique : zoopoétique, émotions environnementales, thématiques écologiques et écologistes, littérature de la résilience.

Jodie BESSONNET

Animaux du futur entre réalisme spéciste et espoirs antispécistes

Mots-clés

Post-apocalyptique, Spécisme, Zoopoétique, Eco-poétique, Littérature contemporaine

Rattachement

Sorbonne-Université
Université Bordeaux
Montaigne
UR Plurielles
jodie.bessonnet@ik.me

Résumé

Partant du concept de « réalisme capitaliste » de Mark Fisher, cette communication interroge l'existence d'un « réalisme spéciste » dans la fiction contemporaine : même lorsque les auteur·ices s'affranchissent d'un imaginaire capitaliste, ils et elles ne semblent pas parvenir à représenter une alternative au système spéciste. Il s'agit alors d'examiner la capacité des fictions à envisager un monde où l'égalité ne s'arrêterait pas aux limites de l'espèce humaine. La littérature contemporaine n'apparaît pas uniforme : si les circuits d'édition traditionnels peinent à faire émerger l'imaginaire d'une « zoopolis », des tentatives se dessinent du côté d'autres modes de publication.

Notice bio-bibliographique

Agrégée de Lettres Modernes, ancienne élève de l'ENS de Lyon, Jodie Lou Bessonnet a soutenu à l'Université Bordeaux Montaigne, en juin 2025, une thèse de doctorat en Littérature Comparée intitulée « Les nouvelles bêtes de l'apocalypse : présences et disparitions animales dans les imaginaires de fin du monde (1963-2020) », sous la direction de Jean-Paul Engélibert (Plurielles) et d'Alain Romestaing (THALIM/CELIS). Elle est actuellement ATER de français à Sorbonne-Université. Également membre associée de l'UR Plurielles à Bordeaux et membre de l'Observatoire de Recherche sur la Condition Animale (ORCA), ses recherches se concentrent sur les études animales littéraires.

Pauline DOUCET

Poét(h)ique des marécages dans Mugre rosa et El monte de las furias de Fernanda Trías

Mots-clés

Marais, Marécages, Ecoféminisme, Etudes animales et environnementales, Care, Post-spécisme

Rattachement

Université de Rouen
ERAC
Paris 1 Panthéon Sorbonne
pauline.doucet@univ-paris1.fr

Résumé

Cette communication se propose de mettre en évidence les dynamiques intratextuelles à l'œuvre dans les deux derniers romans de l'autrice uruguayenne Fernanda Trías : l'apocalyptique *Mugre rosa* (2020) et *El monte de las furias* (2025). Ces deux romans offrent une complémentarité esthétique et politique dans leur capacité à formuler une critique des modes de vie et de pensée de l'ère du Capitalocène et à revaloriser des modes d'existence et de connaissances minorés dans nos sociétés productivistes et capitalistes. Au sein de ce diptyque fictionnel, nous analyserons la portée poétique et politique des voix qui émergent depuis les marges spatiales et symboliques des marécages et de la féminité et nous tenterons de dégager le potentiel à la fois subversif et réparateur de cette double marginalité.

Notice bio-bibliographique

Pauline Doucet est professeure agrégée d'espagnol et docteure en Littérature Hispanoaméricaine. Elle est membre associé de l'Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles de l'Université de Rouen Normandie et exerce actuellement les fonctions de PRAG à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses travaux de recherche portent principalement sur les thèmes du corps, des genres et des sexualités, ainsi que sur la représentation de la violence au sein de la production narrative ultracontemporaine, mexicaine principalement.

Christelle COLIN

De Tanger au désert : écologies « spirituelles » et futurismes décentrés dans le cinéma marocain d'Oliver Laxe

Mots-clés

Futurismes décentrés, Voix minorées, Cinéma sensible, Temporalités alternatives, Écologie spirituelle

Rattachement

Université de Pau et des pays de l'Adour
ALTER, UR 7504
christelle.colin@univ-pau.fr

Résumé

Cette communication examine le film *Sirât* (2024) d'Oliver Laxe en s'intéressant à la manière dont cette œuvre construit, depuis des territoires marocains marginaux, des formes alternatives de futurité. Ancré dans des paysages traversés par l'errance et l'épreuve du désert, ce film rejette les récits technocentrés du progrès au profit d'une temporalité lente. Le paysage y devient un espace de relation et de révélation sensible. À travers une esthétique dépouillée (silence, plans étirés, attention aux gestes et aux matières) Laxe élabore une éco-poétique du désert fondée sur des cosmologies non occidentales. Son film invite ainsi à penser l'Anthropocène comme une invitation à réinventer des formes d'habitabilité fondées sur la relation, la vulnérabilité partagée et le dialogue avec les forces du territoire.

Notice bio-bibliographique

Christelle Colin est maître de conférences en études hispaniques à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (UPPA), membre du laboratoire ALTER (Arts/Langages : Transitions et Relations). Ses recherches portent sur le cinéma espagnol contemporain, avec une attention particulière aux cinémas des marges, aux nouvelles ruralités et aux approches éco-poétiques. Elle travaille actuellement sur les imaginaires environnementaux et ruraux, ainsi que sur les formes filmiques qui interrogent le retour au sensible. Co-éditrice de l'ouvrage *Langues de terre et paroles d'eau*, publié en décembre 2025 aux éditions L'Harmattan, elle est également coordinatrice du projet POCTEFA Trame. Femmes pyrénéennes : territoire et mémoire (2026-2029).

Puerto GOMEZ CORREDERA

Solarpunk de Ruth Rubio : un récit théâtral d'anticipation écologique

Mots-clés

Solarpunk, Théâtre, Privatisation des ressources, Pouvoir, Médias, Anticipation écologique

Rattachement

Université de Pau et des pays de l'Adour
ALTER, UR 7504
puerto.gomez@univ-pau.fr

Résumé

Ruth Rubio, dramaturge espagnole, aborde la crise climatique à travers *Solarpunk*, une fiction spéculative fondée sur une hypothèse provocatrice : la privatisation de la lumière du soleil, devenue ressource taxable et objet de contrôle économique. Présentée en novembre 2025 à la Sala Cuarta Pared (Madrid), la pièce met en scène des personnages comme Rosa Olivares, ministre transfuge, et Úrsula, membre du collectif Red Roja, confrontés aux effets d'un « impôt sur le soleil » et à la marchandisation progressive de l'énergie et de l'information. L'analyse montre comment la pièce mobilise l'imaginaire solarpunk pour construire une satire politique des structures de pouvoir contemporaines. Plutôt qu'une dystopie spectaculaire, *Solarpunk* propose un monde proche du présent, marqué par la crise climatique, les discours médiatiques et les réseaux sociaux. Tout en révélant des formes d'oppression liées à la gestion des ressources, la pièce fait émerger des espaces de résistance, d'ironie et d'imagination collective, maintenant ouverte la possibilité d'un avenir différent et commun.

Notice bio-bibliographique

Puerto Gómez Corredera est docteure en philologie hispanique de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et titulaire d'une licence de l'Université d'Estrémadure. Chercheuse au laboratoire ALTER, ses travaux portent principalement sur le théâtre, sa mise en scène et l'impact des représentations scéniques. Elle a également consacré plusieurs études à la poésie d'Emilia Oliva et de Pérez Walias. Par ailleurs, elle s'est investie dans des projets de diffusion culturelle et a cofondé, il y a quelques années, le groupe théâtral étudiant Theatraltitude.

Comité d'organisation

Riccardo Barontini (riccardo.barontini@univ-pau.fr), Eneko Chipi (eneko.chipi@univ-pau.fr), Solange Haas (shaas@univ-pau.fr), Davy Desmas-Loubaresse (davy.desmas-loubaresse@unilim.fr), Franck Miroux (franck.miroux@univ-pau.fr), Pascale Peyraga (pascale.peyraga@univ-pau.fr).

Comité scientifique

Bénédicte Brémard, Université de Bourgogne
Andrea Cabezas Vargas, Université d'Angers
Caroline Durand-Rous, Université de Nîmes
Montserrat López Mújica, Université d'Alcalá de Henares, Espagne
Carmen Peña Ardid, Université de Saragosse, Espagne
Marie-Pierre Ramouche, Université de Perpignan Via Domitia
Jean-Marc Sermes, Université Bretagne Occidentale
Kerry-Jane Wallart, Université d'Orléans

Contact : anticipation.marges2026@univ-pau.fr

